

C'est là que commence la route du Marchairuz

Cette route du Marchairuz, tant attendue des Combiens, surtout ceux du Chenit qui avaient fort à faire du côté de Genève, ou tout simplement sur les alpages de la région des Amburnex, fut achevée en 1770. On peut estimer que le grand voyageur qu'était Goethe put l'emprunter le 24 octobre 1779. Il écrit :

Le 24 octobre 1779, accompagnés d'un capitaine et d'un forestier de cette contrée, nous prîmes la route de Mont sur Rolle, petit village entouré de vignes et se composant de maisons s'allongeant sur la route. Le temps était clair. Nous vîmes le Léman, les montagnes de Savoie et du Valais, Lausanne et Genève à travers la brume. Le Mont-Blanc dominant le Faucigny émergeait de plus en plus. Après un magnifique coucher de soleil, la lune se leva. Nous nous élevâmes à travers bois, tout en voyant encore le lac qui reflétait la lune. Il ne faisait pas sombre du tout. Le chemin est bon et sert au transport des bois de la montagne en plaine. Après trois heures de montée, la descente en pente douce commença. De l'autre côté nous croyions voir un grand lac, mais ce fut le brouillard qui remplissait la Vallée et finit par nous engloutir¹.

Ce chemin du Marchairuz, bien construit, fort coûteux, fut entouré, du côté aval ou amont selon la topographie du lieu, de bornes ou bouteroues. On ne retrouve malheureusement plus celles-ci que sur une gravure d'autrefois et les photos d'Auguste Reymond.



Gravure colorisée d'un artiste inconnu. Les bornes sont visibles au bord du chemin, à gauche. S'il s'agit de l'église entre les arbres, construite entre 1835-1837, la gravure est alors postérieure.

¹ Johann Wolfgang von Goethe, Voyage à la Vallée de Joux, 1779, Editions Le Pèlerin, 2005, p. 24.



Le Brassus à la fin du XIXe siècle. A droite, départ de la route du Marchairuz avec les bouteroues naturellement du côté aval de la route.



C'était au début de 2020, juste avant le² Covid.

² On devrait dire officiellement la Covid. Restons-en à notre Covid au masculin !



Les bouteroues ont été remplacé on ne sait trop à quelle époque, supposons au début du XXe siècle, par des piliers de granit entre lesquels devaient courir de jolies barrières de bois. Nous nous trouvons ici avec les seuls éléments restants de cette garniture protectrice ancienne.

Le Marchairuz à découvrir de manière plus probante dans :

Louis Audemars-Valette, Histoire du Brassus, 1996, pp. 65 à 72.

Daniel Aubert, Autour du Marchairuz, Editions Baudat Imprimerie, L'Orient, Suisse, 2014. Un volume de 226 pages.



Le Brassus, carte topographique du canton de Vaud, vers 1900.